

Is 53, 10-11 / He 4, 14-16 / Mc 10, 35-45

Comment, pourquoi, le Serviteur, avec un S majuscule, broyé par la souffrance peut-il dire à Dieu qu'il a « **plu au Seigneur** » ? Est-ce la réalité ou un film qu'il se fait ? Sa confiance en Dieu comme son idéal de le servir et de l'aimer n'altèrent-ils pas son discernement ? Discernement indispensable pour pouvoir tenir ferme dans « **l'affirmation de notre foi** » et avancer avec assurance, écrira plus tard l'auteur de la lettre aux Hébreux.

Que veut donc nous dire l'auteur du livre du prophète Isaïe qui n'a pas en arrière-pensée la figure du Christ comme nous l'avons aujourd'hui ?

La date du livre du prophète Isaïe fait penser que ce Serviteur, broyé par la souffrance, vit dans un contexte de persécution, et plus précisément l'Exil à Babylone. Le peuple a en effet tout perdu : une terre, un roi et le Temple, ses trois repères et ses trois fondations. Pour lui permettre de rester debout, le prophète Isaïe lui donne des raisons de vivre et d'espérer. Il lui dit : « votre souffrance n'est pas inutile, elle a un sens, vous pouvez lui donner un sens ».

Puisque Dieu a refusé qu'Abraham sacrifie son fils Isaac en le remplaçant par un bélier (Gn 22, 13), pourquoi prendrait-il plaisir aujourd'hui à la souffrance de son Serviteur, son peuple ? Si, d'une manière générale, la souffrance d'autrui ne nous réjouit pas, pourquoi Dieu agirait-il différemment de nous ?

Le verbe « plaire » est un mot que l'on employait à propos des sacrifices pour dire qu'ils étaient acceptés par Dieu et qu'il donnait son absolution au peuple tout entier. Le Serviteur adopte ici une attitude que Dieu peut accepter comme une œuvre de réparation, d'absolution. Ce qui signifie que le serviteur peut transformer sa souffrance en une œuvre de salut. Tout d'abord pour lui-même. Derrière l'expression « **broyé par la souffrance** », il y a l'image du « cœur brisé », d'un cœur de pierre qui devient cœur de chair comme dans le livre d'Ézéchiel ou le psaume 50/51. Dans la souffrance, et spécialement celle infligée par les hommes, la persécution, on peut réagir soit par le durcissement (la haine pour la haine), soit par l'amour et le pardon. Le Serviteur du livre d'Isaïe fait le choix de tracer un chemin de lumière pour permettre à Dieu que de tout mal, il puisse sortir du bien.

Isaïe livre un second message : C'est vrai, votre vie n'accomplit pas un sacrifice au Temple de Jérusalem selon les rites traditionnels, mais, dans sa miséricorde pour tous les hommes, Dieu accueille votre attitude intérieure d'offrande et de pardon comme un sacrifice de réparation, comme il accueille celle du « **Serviteur qui a plu au Seigneur** ». Étant entendu que c'est toujours Dieu qui répare, qui pardonne.

Isaïe livre un troisième message, le plus important de sa prophétie : Par son serviteur, « **ce qui plaît au Seigneur réussira** ». Isaïe le sait comme Moïse l'a su autrefois en délivrant son peuple de l'esclavage de pharaon. La volonté de Dieu est de sauver l'humanité, de la libérer de toutes ses chaînes ; et la pire de nos chaînes, c'est la haine, la violence, la jalousie qui rongent notre cœur. La volonté de Dieu est que l'humanité redécouvre tout simplement la paix. Et cela peut se réaliser grâce aux serviteurs de Dieu : « **par lui [son serviteur], ce qui plaît au Seigneur réussira** », écrit Isaïe. En écrivant que « **le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se**

chargera de leurs fautes », Isaïe dit que le salut des bourreaux est dans les mains de leurs victimes, car seul le pardon accordé par la victime peut attendrir le cœur de son bourreau et le convertir. C'est le sens de la phrase de Jésus : **« Lorsque j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi. »** (Jn 12, 32).

Jacques et Jean découvrent à travers leur question qu'ils posent à Jésus avec une certaine prévenance que la réalité de ce qu'ils demandent est diamétralement opposée à ce que pense leur maître. Sa pensée est à l'image de ce que nous entendons dans les chants du Serviteur le dimanche des Rameaux ou le Vendredi Saint : **« ils verront ce que, jamais, on ne leur avait dit, ils découvriront ce dont ils n'avaient jamais entendu parler »** (Is 52, 15). Par conséquent, leur dit Jésus : **« Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur. Celui qui veut être parmi vous le premier sera l'esclave de tous »**. Il justifie sa réponse ainsi : **« Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude »**, ce qui a pour effet de les remettre sur le chemin qu'ils avaient tout simplement quitté, le chemin d'un roi à genoux devant l'humanité au lieu d'être assis sur son trône au-dessus des autres.

Il faut noter que le mot rançon n'avait pas le même sens au temps de Jésus qu'aujourd'hui. Il n'a rien à voir avec ce que nous pouvons connaître malheureusement avec les prises d'otages par exemple. Il signifiait « libération ». Ce verbe signifie donc dans la bouche de Jésus « délier, détacher, délivrer ». La libération pour laquelle Jésus est venue n'est pas celle en direction de l'occupation romaine mais du mal qui ronge l'humanité, qu'il soit d'ordre physique, moral ou encore spirituel, et cela définitivement. Cette libération passe par la conversion du cœur de l'homme ; et elle va coûter la vie à Jésus, il le sait. Il vient de leur annoncer pour la troisième fois sa passion, sa mort et sa résurrection.

Pussions-nous dire de Dieu comme le psalmiste : **« il est pour nous un appui, un bouclier. Que ton amour, Seigneur, soit sur nous, comme notre espoir est en toi ! »** Amen.

P. Olivier Dobersecq